

I WILL SURVIVE

DE JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE / LES CHIENS DE NAVARRE

CRÉATION AUX NUITS DE FOURVIÈRE EN JUIN 2025



@DR

I WILL SURVIVE

Mise en scène Jean-Christophe Meurisse

Collaboration artistique Amélie Philippe

Jeu Delphine Baril, Lula Hugot, Charlotte Laemmel, Anthony Paliotti, Gaëtan Peau, Georges Slowick, Fred Tousch

Régie générale et régie plateau Nicolas Guellier

Création et régie lumière Stéphane Lebaleur

Création et régie son Pierre Routin

Scénographie François Gauthier-Lafaye

Costumes Sophie Rossignol

Machiniste Anouck Dubuisson

Direction de production Antoine Blesson

Administration de production Jason Abajo

Chargée d'administration, de production et de communication Marianne Mouzet

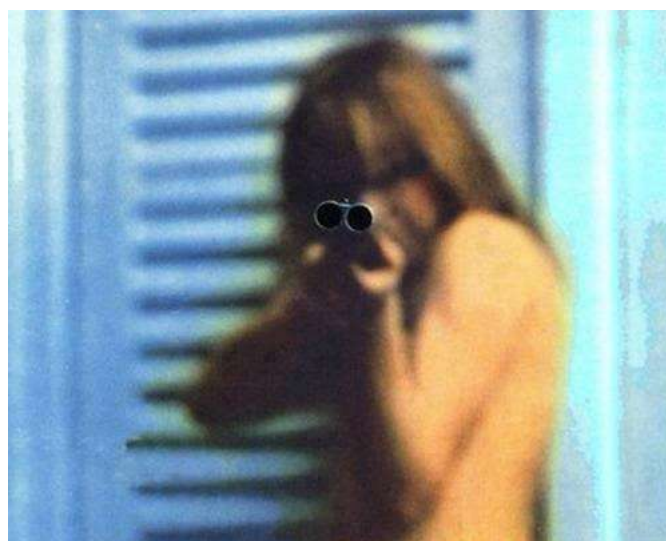
Production Les Chiens de Navarre

Coproduction Les Nuits de Fourvière – Festival international de la Métropole de Lyon ; La Villette, Paris ; TAP Scène nationale de Grand Poitiers ; Les Quinconces & L'Espal Scène nationale du Mans ; Château Rouge Scène conventionnée d'Annemasse ; Carré-Colonnes Scène nationale Bordeaux Métropole ; La Comète Scène nationale de Châlons-en-Champagne (*recherche d'autres partenaires en cours*)

Avec l'aide à la création de la Région Île-de-France

Avec le soutien du Théâtre des Bouffes du Nord, de la Maison des Arts de Créteil et de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

La compagnie Les Chiens de Navarre est soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et par la Région Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.



@DR

UN PREMIER TEXTE

Dans ce nouveau spectacle, je souhaite porter mon attention sur les hommes et les femmes qui composent la machine judiciaire : magistrats, avocats, accusés, victimes, témoins... Les faire jouer, interagir sera l'occasion de faire jaillir les grands sujets de notre époque. Comme tout spectacle des Chiens de Navarre, cette prochaine création fera ainsi écho à l'actualité, aux tourments de notre société, à ses contradictions. Le dispositif scénographique sera frontal : y sera représenté un tribunal, mais aussi des scènes de la vie quotidienne de certains des protagonistes des procès.

Après plusieurs séances d'écriture pendant lesquelles Amélie Philippe et moi avons posé des situations, des débuts de scènes, puis deux laboratoires qui se sont tenus en mars et octobre 2024 en présence de toute l'équipe artistique, il en ressort d'ores et déjà l'envie de travailler principalement sur deux grands procès, fictionnels mais inspirés de faits réels.

Deux procès en cours.

Celui d'une femme qui a tué sauvagement son mari après avoir subi de sa part durant des années des violences physiques et sexuelles.

Celui d'un humoriste célèbre auteur d'une blague fort malheureuse sur les violences faites aux femmes durant l'une de ses chroniques quotidiennes sur une station de radio populaire.

Deux histoires qui se croisent indirectement.

Deux affaires qui enflamment tout un pays.

Ce qui est légal est-il toujours juste ?

Les procès finissent toujours par celui de la justice.

« La vie est un procès judiciaire : peu importe qui on est et ce qu'on fait, on perd toujours » - Thomas Bernhard

« Quand on n'a rien à se reprocher, on se sent bien » - Patrick Balkany

Ce qu'on ressent très fort en voyant une pièce des Chiens de Navarre, c'est précisément ce désir comme gonflé à l'hélium de recharger la scène, de la boursoffler et de la faire par instants exploser. Au cœur de la banalité, la scène s'augmente de tous nos espaces les plus imprévisibles, diffractions de nos fantasmes, métaphores surjouées de nos pulsions, quelque chose comme le surgissement de nos désirs les plus saillants et les moins calculés. D'où cette place laissée à l'improvisation, dans l'élaboration du travail bien sûr, mais aussi dans la réalité de ce à quoi nous assistons : autour d'un scénario réduit à son plus simple appareil gravitent les situations les plus outrées, les déchaînements ponctuels, les fatigues extrêmes et les violents déchirements, qui participent tous de cet hyperprésent. Ce refus de fixer une forme et de « re-présenter » soumet le spectateur à l'énergie suicidaire de propositions plus explosives les unes que les autres, et dont le résultat est souvent la pure hilarité, ou bien l'ébahissement, celui qu'on éprouve devant les folies futuristes ou dadaïstes. – Tanguy Viel

QUELQUES NOTES SUR UNE FAÇON DE TRAVAILLER

Les acteurs sont à l'origine de l'écriture

Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène.

Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions.

Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés, mais pour s'en inspirer), etc. Ces quelques feuillets que j'appelle le *terrain vague* permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide.

Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

Pour une écriture en temps réel

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de *rendez-vous* : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi l'*ici et maintenant* de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place.

Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non.

Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des *acteurs solistes*, une fois le montage établi).

BIOGRAPHIE DE JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

Après une formation de comédien à l'ERAC, Jean-Christophe Meurisse se détourne peu à peu du jeu et fonde en 2005 la compagnie Les Chiens de Navarre pour en diriger depuis le début les créations collectives.

De 2008 à 2022, il crée *Une raclette* (2008) qui permet à la compagnie Les Chiens de Navarre d'être remarquée, puis successivement *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche* (2009), le cycle de performances *Pousse ton coude dans l'axe* (2010), *Nous avons les machines* (2012), *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* (2012), *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* (2013), *Les armoires normandes* (2015), *Jusque dans vos bras* (2017), *Tout le monde ne peut pas être orphelin* (2019), la performance *La Peste c'est Camus mais la grippe est-ce Pagnol ?* (2020), *La vie est une fête* (2022) nommé aux Molières 2023 dans la catégorie Meilleur spectacle de théâtre public.

Ses créations théâtrales sont aujourd'hui remarquées à travers toute la France et de plus en plus à l'étranger (Belgique, Suisse, Canada, Espagne, etc.).

Jean-Christophe Meurisse intervient aussi régulièrement dans les écoles supérieures d'art dramatique telles que l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes, La Manufacture à Lausanne et le CIFAS à Bruxelles.

En parallèle du théâtre, Jean-Christophe Meurisse mène une carrière au cinéma. Il réalise dans un premier temps le moyen métrage *Il est des nôtres* en 2013 (Prix du Syndicat National de la Critique de cinéma et de films de télévision dans la catégorie « meilleur court métrage » 2014, Prix du Jury Jeunes de la Corrèze et Grand Prix Ciné + au Festival de Brive 2014). Il signe ensuite des longs métrages : *Apnée* en 2016 (Semaine de la Critique 2016 à Cannes), *Oranges Sanguines* en 2021 (sélection officielle du Festival de Cannes 2021, présenté en séance de minuit) et *Les Pistolets en Plastique* en 2024 (clôture de la Quinzaine des Cinéastes 2024 à Cannes).

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE LES CHIENS DE NAVARRE

La compagnie « Chiens de Navarre » a été créée en 2005 par Jean-Christophe Meurisse.

Chiens de Navarre : une raclette (création 2008 et recreation juin 2009)

Théâtre des Halles, Paris ; Théâtre de Gennevilliers ; Théâtre de Vanves ; Centre Pompidou ; Théâtre des Bouffes du Nord ; Festival d'Aurillac ; TAP, Poitiers ; Les Subsistances, Lyon ; Théâtre du Rond-Point, etc.

L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche (création novembre 2009)

Centre Pompidou, Paris ; Ménagerie de Verre, Paris ; Théâtre de Gennevilliers, CDNCC ; actOral.10, Marseille ; Festival Walls&Bridges, New York City ; Théâtre de Vanves, etc.

Pousse ton coude dans l'axe (création septembre 2010)

Centre Pompidou, Paris ; actOral.11, Marseille ; Festival Les Urbaines, Lausanne, etc.

Nous avons les machines (création janvier 2012)

Maison des Arts de Créteil ; Centre Pompidou, Paris ; Théâtre de Vanves ; Théâtre de Gennevilliers, CDNCC ; TAP Poitiers ; Théâtre du Rond-Point, etc.

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet (création novembre 2012)

Ménagerie de Verre, Paris ; Les Subsistances, Lyon ; Festival bis-ARTS, Charleroi ; Maison des Arts de Créteil ; Festival d'Aurillac, etc.

Quand je pense qu'on va vieillir ensemble (création février 2013)

Les Subsistances, Lyon ; Maison des Arts de Créteil ; Théâtre de Vanves ; Théâtre des Bouffes du Nord ; Festival d'Aurillac ; Festival bis-ARTS, Charleroi ; TAP Poitiers ; CDDB, Lorient ; Théâtre Dijon-Bourgogne, CDN ; Usine C, Montréal, etc.

Les armoires normandes (création février 2015)

Maison des Arts de Créteil ; L'apostrophe, Pontoise ; Théâtre des Bouffes du Nord, Paris ; Palais des Beaux-Arts, Charleroi ; Les Subsistances, Lyon ; Festival d'Aurillac ; TEAT Champ Fleuri, Sainte-Clotilde, La Réunion ; Usine C, Montréal ; Centre National des Arts, Ottawa, etc.

Jusque dans vos bras (création juin 2017)

Les Nuits de Fourvière, Lyon ; Théâtre des Bouffes du Nord, Paris ; Maison des Arts de Créteil ; Théâtre de Lorient, CDN ; Théâtre Dijon-Bourgogne CDN ; MC93, Bobigny ; Festival La Bâtie, Genève ; Festival d'Aurillac ; Théâtre Vidy-Lausanne ; TAP Poitiers, etc.

Tout le monde ne peut pas être orphelin (création en juin 2019)

Les Nuits de Fourvière, Lyon ; TAP, Poitiers ; La Villette, Paris ; MC93 Bobigny ; Maison des Arts de Créteil ; Le Quai, CDN d'Angers ; Théâtre de la Cité, CDN Toulouse – Occitanie ; Le Volcan scène nationale du Havre ; Teatros del Canal, Madrid, etc.

La vie est une fête (création en juin 2022)

Les Nuits de Fourvière, Lyon ; MC2 : Grenoble ; TAP, Poitiers ; La Villette, Paris ; MC93, Bobigny ; Maison des Arts de Créteil ; Le Volcan scène nationale du Havre ; Théâtre des Bouffes du Nord ; Teatros del Canal, Madrid, etc.



@DR